

Marché des Halles



© Crédit photo : Daniel Le Nevé, Ville de Troyes

Les halles, héritage d'un passé de négoce

« La Champagne née pour le négoce et les échanges n'a eu de cesse de les faire fructifier et c'est grâce à cet instinct inné que s'installèrent au cours des siècles les vastes rassemblements que furent les foires et les marchés. Les halles sont un héritage de ce passé, des témoins silencieux qui gardent en leur mémoire les étapes successives d'une évolution commerciale ayant permis aux cités, bourgades, jusqu'aux villages de moindre importance de se développer. » BONARDOT Francine et Jean-Claude, *Halles de Champagne-Ardenne*, Le Pythagore, 2010, p.8.

« En fouillant très loin dans le passé on s'aperçoit que la construction d'une halle a toujours été l'objet de soins attentifs puisque liée directement au secteur commercial, donc à la prospérité du lieu, à sa renommée et au bien-être de sa population. C'est sous les halles et marchés couverts que se sont sans cesse tenus les rassemblements destinés à favoriser les échanges, les transactions diverses et à mettre en valeur les richesses locales(...) En remontant jusqu'aux temps les plus anciens on découvre que la halle trouve son origine dans l'agora grec puis le forum romain : place non couverte, parois bordée d'arcades ou de galeries où des citoyens rassemblés pouvaient réfléchir sur l'intérêt apporté par leurs échanges et mieux cerner la valeur des choses essentielles à leurs besoins. (...) Les halles ont donc été de tous temps le symbole communautaire des hommes destinés à vivre en société. Les foires et marchés qui les rassemblaient ont contribué au développement et à l'essor économique des communes. » BONARDOT Francine et Jean-Claude, *Halles de Champagne-Ardenne*, Le Pythagore, 2010, p.18.

« En Champagne comme en toute région traversée par des axes commerciaux l'implantation des halles s'accélère à partir du XIV^e siècle. (...) Présente dans une commune la halle sera symbole de prospérité et source de revenus grâce aux droits perçus sur les marchés par l'autorité locale. » BONARDOT Francine et Jean-Claude, *Halles de Champagne-Ardenne*, Le Pythagore, 2010, p.26.

« Le terme « halles » apparaît surtout au XIX^e siècle avec la construction monumentale des halles de Paris. » BONARDOT Francine et Jean-Claude, *Halles de Champagne-Ardenne*, Le Pythagore, 2010, p.20.

« Le plan des monumentales halles charpentées reprend celui de l'architecture des granges monastiques et des édifices religieux. » BONARDOT Francine et Jean-Claude, *Halles de Champagne-Ardenne*, Le Pythagore, 2010, p.42.

Auparavant, à Troyes, les marchés se tenaient en plein air, sur les places et dans les rues. Dès le 19^e siècle, pour des raisons de salubrité et de circulation, les marchands et les clients ont souhaité s'installer dans un marché couvert.

Les halles de Troyes, une inspiration des Halles parisiennes

L'architecte municipal Edmond Bailly s'est inspiré des Halles de Paris, édifiées par Victor Baltard et des réalisations des ingénieurs parisiens Bataille et Périssé pour concevoir ce bâtiment qui est considéré comme l'un des plus grands de France à l'époque.

« Avec les halles centrales, Baltard conçoit un type architectural tout à fait inédit, où le métal, délicatement orné, est sublimé par la lumière. » THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.43.

On y retrouve l'adoption de 4 grands principes : « isolement et couverture des bâtiments, plan centré organisé autour d'une galerie permettant de réduire le plus possible les points d'appui et de laisser libre le maximum d'espace, usage de la pierre pour des raisons de salubrité et recours à de larges ouvertures fermées de persiennes pour assurer éclairage et ventilation. » THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.44.

« Les premières conditions à remplir(...) c'est de proportionner les espaces à l'importance des services qu'on veut établir ; c'est de disposer les abris de manière que l'air et la lumière, ces deux grands éléments de salubrité, y pénètrent abondamment ; c'est de faire pour les voitures d'approvisionnement des voies spacieuses ; pour les acheteurs et les piétons, des trottoirs larges et commodes ; c'est enfin de donner (...) un caractère de simplicité et de solidité qui indique sa destination et fasse présager sa durée. Ce sont ses principes qui semblent avoir dirigé M. Victor Baltard. » Rapport fait au conseil municipal de Paris, 28 février 1845, THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.47.

« Sans être visionnaire, le beau projet de Victor Baltard met donc en œuvre les idées contemporaines les plus avancées dans le domaine de l'architecture métallique, à une époque où personne ne songe à afficher le métal à l'extérieur. » THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.50.

« (...) l'air doit entrer par les grandes fenêtres latérales et sortir par le lanternon central. » THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.60.

« Les baies vitrées reposent sur un muret de briques destiné à empêcher les courants d'air au niveau du sol. Celui-ci joue un rôle décoratif essentiel. L'idée de remplir les vides laissés par la finesse de la structure métallique et de la mettre en valeur par des matériaux polychromes est alors tout à fait novatrice. » THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.61.

« Ses qualités tiennent en effet aux principes nouveaux mis en œuvre. Le premier est sans doute de ne pas avoir repris la forme allongée des gares ou des serres mais d'avoir transcrit en métal le plan centré utilisé traditionnellement pour les marchés depuis le début du siècle : ce faisant, Baltard a démultiplié la luminosité de l'édifice. (...) La deuxième innovation réside dans l'ornementation très recherchée de la structure métallique que les effets de lumière contribuent à mettre en évidence. Enfin, en associant le métal à la brique, l'architecture des halles centrales est le premier exemple de polychromie reposant sur l'emploi de matériaux apparents, qui sera appelé à avoir un grand succès dans l'architecture publique. » THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.62.

« Adoptant des matériaux industriels standardisés, le métal, le verre et la brique, permettant de réduire les coûts, ainsi qu'une composition modulaire rentabilisant au maximum les espaces, l'édifice de Victor Baltard a vocation à être imité, comme en témoignent encore aujourd'hui de nombreux marchés à Paris, en province et aussi en Europe. En 1863, Baltard publie un luxueux album de trente-cinq planches, toutes

soigneusement dessinées de sa main, qui va contribuer à faire la réputation du bâtiment et diffuser son mode de construction.» THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.68.

Les halles de Troyes figuraient à l'avant-garde du progrès technique.

« Quand il sortit de terre, il figurait à l'avant-garde du progrès technique. Il s'apparentait à la fois aux halles nouvelles de Paris et aux grandes marquises qui abritaient les récentes gares de chemin de fer. » GROLEY Gabriel, « 1874 – Le Marché couvert », L'Héritage troyen du XIX^e siècle, Tome I, Troyes, 1984, p.142-147.

Cette architecture est caractéristique de la période de l'ère industrielle du 19^e siècle en raison des matériaux utilisés et des lignes sobres et élancées.

C'était une belle et grande construction pour une ville de 38 000 habitants à l'époque. Une modeste adjonction avait été mise à disposition des grossistes au 20^e siècle (aujourd'hui disparue).

« On assurait que Baltard avait tracé les plans du marché couvert. Il fut invité à la bénédiction mais mourut deux mois avant. » COLLECTIF, Projet des Halles, Troyes, SEDA, 1984.

Baltard était l'oncle par alliance du sculpteur Simart.

Les halles de Troyes ont été préservées au cours des siècles. Peu de bâtiments tels que celui-ci abritent encore des marchés.

L'usage du fer

« L'emploi du fer dans l'architecture remonte à Soufflot et Victor Louis en France qui, vers 1780, cherchèrent à mettre les théâtres à l'abri du feu et, en Angleterre, vers 1790, aux manufacturiers qui furent leurs propres architectes, pour protéger leurs fabriques. Dans les deux cas, le fer était un expédient de grande utilité, mais sans signification esthétique. Son emploi devint plus courant, semble-t-il, mais uniquement comme décor intérieur (...) puis, dans un but utilitaire. » PEVSNER Nikolaus, Les sources de l'architecture moderne et du design, Témoins et témoignages, La Connaissance, 1970, p.11-12.

« Mais déjà, parmi les architectes les plus audacieux et les plus réputés, certains commençaient à prêter attention au fer et la Bibliothèque Sainte-Geneviève de Labrouste, à Paris, 1843-50, et la Bourse du Charbon de Bunning à Londres, 1846-49, sont les premiers édifices dont le caractère esthétique est déterminé par le fer. » PEVSNER Nikolaus, Les sources de l'architecture moderne et du design, Témoins et témoignages, La Connaissance, 1970, p.15.

« Depuis la révolution industrielle, le métal est employé par les architectes pour renforcer la pierre, ainsi que pour les ouvrages de travaux publics comme les ponts (...) et les charpentes où il peut être caché ou non (...). » THOMINE-BERRADA Alice, Baltard, Architecte de Paris, Découvertes Gallimard, 2012, p.50.

**Une construction métallique offre plus d'air et de lumière qu'une construction en pierre.
Le fer, plus solide, coûte moins cher que la pierre, plus fragile.**

Histoire architecturale des halles de Troyes

Lors des travaux en sous-sol, des fouilles archéologiques menées place Saint-Rémy ont permis de retrouver les traces de l'ancien collège de la Licorne, éminent lieu de l'enseignement troyen depuis le Moyen Âge qui occupait précédemment l'hôtellerie de la Licorne (entre l'actuelle rue Gambey et le canal). Le collège fut installé à cet emplacement en 1617, à l'occasion d'un agrandissement rendu possible lorsque l'humaniste troyen François Pithou, conseiller du Roi et son frère Pierre, offrirent à la ville un ensemble de maisons et leur précieuse bibliothèque. La clé de voûte du portail des Pithou, conservée au musée de Vauluisant, témoigne d'ailleurs de cette époque.

1617 : François Pithou, humaniste, juriconsulte, fait don à la ville d'un ensemble de maisons qu'il possédait à côté de l'église Saint-Rémy pour y faire construire un collège qui fonctionnera jusqu'en 1854. Celui-ci sera ensuite transféré à l'emplacement de l'actuel espace Argence (ancien Embarcadère).

1862 : l'ensemble des bâtiments à pans de bois de l'ancien collège Pithou est rasé.

Le temps de l'étalage sur le trottoir était révolu. Les jardiniers-maraîchers désiraient un abri plus confortable. Il fallut 20 ans pour trouver l'endroit idéal. La municipalité, entraînée par M. Argence fut la première à s'y engager résolument.

1866 : la question du Marché couvert figure pour la première fois à l'ordre du jour du Conseil municipal.

2^e moitié du 19^e siècle : pétition des habitants de Troyes en faveur de la construction du marché couvert à l'emplacement de l'ancien lycée (collège Pithou).

1867 : le projet architectural du marché est arrêté.

1870: la décision est prise de construire les halles. L'architecte municipal Edmond Bailly est en charge du projet et en dessine les plans. La guerre de 1870-1871 suspend les travaux déjà avancés.

1^{er} mars 1874: les travaux sont achevés. Le bâtiment est inauguré par le préfet de l'Aube et les adjoints Baudin et Hogueais la même année et fait l'objet d'une bénédiction solennelle de monseigneur Ravinet, évêque de Troyes suivie d'une quête au profit des pauvres. Le maire de l'époque était Louis-Alban Henry, notaire.

1884 : deux paratonnerres sont posés sur l'édifice sur proposition de Stanislas Baltet (cousin de Charles Baltet, ouvrier menuisier puis patron).

Années 1930 : les halles sont réaménagées. Installation du tout à l'égout (1930-1932)

1960 – 1962 : installation d'horloges

1985 à 1987 : le marché couvert est restauré et modernisé.

Ajout de la mezzanine, création de la verrière et des ventelles métalliques des façades. Parking de 500 places sur 3 niveaux. Tour intérieure (escalators) contenant les liaisons verticales pour desservir le parking souterrain. Environnement piétonnier en prolongement de la Halle. Démontage de la structure annexe contenant le marché de gros. Halle ouverte vers l'église Saint-Rémy pour recevoir les marchands saisonniers décollée à plus de 3m de la façade. Lors du début des travaux, les commerçants s'installent à l'espace Argence. Opération la plus importante du plan d'action municipale à l'époque.

15 décembre 1987 : inauguration des Halles, pose d'une plaque « Pavillon Baltard » dans les lieux.

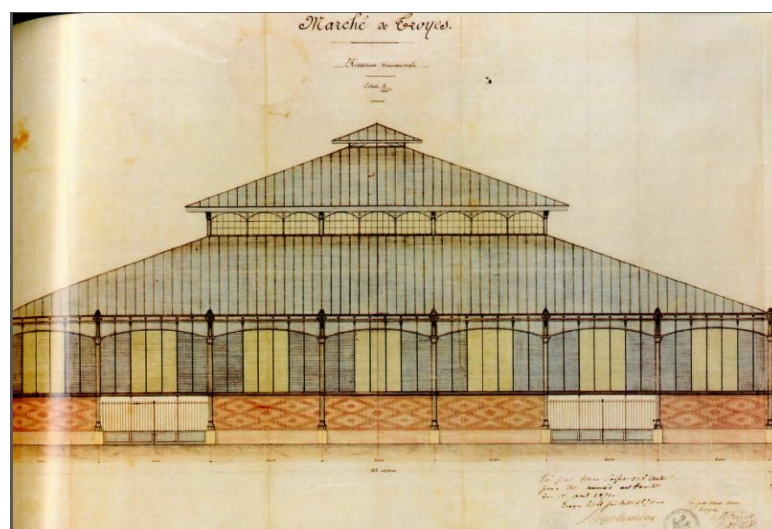
1988 : construction de la verrière extérieure.

De nos jours : le marché couvert s'est adapté aux exigences contemporaines (accès handicapés, ascenseur, climatisation, parking souterrain, caméras de vidéo-surveillance). Remplacement de vieux projecteurs et luminaires à lampe sodium par des projecteurs iodure métallique de dernière génération.

2007 : travaux intérieurs de ravalement pour les 20 ans de la dernière restauration.

2017 : importants travaux de rénovation : réfection des façades principales basses (remplacement, nettoyage et réparation du soubassement de parements pierre et brique, remise en peinture des ossatures métalliques et rénovation des chéneaux♦) ainsi que rénovation de la verrière du passage couvert donnant sur la place Saint-Remy (remplacement des volumes verriers cassés, nettoyage global, remise en peinture de la structure, renforcement des bases des poteaux).

♦ rigole ménagée à la base d'un toit et conduisant les eaux de pluie au tuyau de descente COLLECTIF, *Le Petit Larousse Illustré 2016*, Larousse, 2015.



Élévation transversale du marché de Troyes, croquis élaboré en 1870 par les usines Schneider et Cie au Creusot, Archives municipales de Troyes.

Plan de l'édifice

NB : Toute demande de plan d'édifice en vue d'une exploitation en classe doit être adressée à la Direction du patrimoine bâti de la Ville de Troyes.

Contact : Marie-Laure Fèvre, ml.fevre@ville-troyes.fr



©Crédit photo : Daniel Le Nevé

Analyse architecturale du bâtiment

IDENTITE DU SITE

Nom : Marché des Halles

Localisation : Troyes, rue Claude Huez

Type : architecture artisanale, commerciale, marché couvert

Principale époque de construction : 19^e siècle

Restauration et modernisation : 20^e siècle

Commande:

Au 19^e siècle : Maître d'ouvrage (demandeur) : Ville de Troyes

Maître d'œuvre (exécutant) : Edmond Bailly, architecte municipal

Au 20^e siècle : Maître d'ouvrage : Ville de Troyes

Maître d'ouvrage délégué : SEDA (Société d'équipement du Département de l'Aube)

Financement : Ville de Troyes

Architecte mandataire : François Peiffer, architecte DPLG (Diplômé Par Le Gouvernement)

Bureau d'études Serequip

Entreprises locales (maçonnerie, charpente métallique, carrelage, verre, plomberie, électricité, serrurerie, menuiserie...)

Contexte historique et social : construction à la demande des habitants dans cette ère de modernisation et de rencontres au sein de l'espace public. Le nouvel édifice est contemporain de l'accroissement des villes qu'il faut massivement ravitailler. Le marché couvert témoigne de l'essor de l'hygiène au 19^e siècle.

La présence de 232 jardiniers et revendeurs de fruits, de 53 bouchers, charcutiers et tripiers permet le ravitaillement de la population dans de bonnes conditions d'hygiène.

Classement ou inscription au titre des Monuments historiques : NON

INSERTION URBAINE (rapports entre le bâtiment et l'extérieur) :

Edifice situé au cœur de la ville, dans le corps du Bouchon de Champagne, à proximité de l'hôtel de Ville, lieu de pouvoir, au sein d'un tissu urbain très imbriqué si l'on se réfère au parcellaire actuel qui est majoritairement fondé sur le parcellaire du 16^e siècle. Le marché des halles s'insère dans un tissu urbain déjà constitué.

VOLUMETRIE GENERALE

Les volumes traduisent les grandes composantes d'un édifice

Dimensions de l'édifice : Edifice imposant

Longueur : 70 m

Largeur : 60 m

Hauteur : 19 m (du sol au faîtage de la lanterne)

Surface du bâtiment : 2520 m² (au sol) ; 4200 m² environ (surface hors œuvre nette)

Nombre de niveaux :

Concernant le marché : 2 dont une galerie

Concernant l'ensemble de l'édifice : 6 (avec le parking souterrain)

Composantes :

Les halles actuelles comprennent le marché couvert au rez-de-chaussée, les accès au parking R-2 à R-4, les accès au niveau R-1 réservé aux ateliers et réserves des commerçants du marché, les accès à la mezzanine de la halle occupée par des commerces et des bureaux. On compte actuellement une trentaine de

commerçants qui louent leur emplacement. Certains commerçant disposent, au sous-sol, d'un laboratoire et d'une chambre froide pour stocker et préparer ce qu'ils vont vendre.

Forme du ou des volumes et de la toiture :

Plan en forme de rectangle. Carrés, rectangles pour délimiter les espaces.

Toiture en triangles, pyramides plates. Toit en bois et en zinc à quatre longs pans surmontés d'un double lanterneau et de deux paratonnerres. Un premier toit en zinc est surmonté d'une pyramide tronquée qui en supporte un troisième. Entre le premier toit et le second, une rangée de baies vitrées apporte un supplément de clarté.

ASPECT ARCHITECTURAL

Distribution intérieure :

Ces halles ont la particularité d'être pourvues d'une galerie aménagée à l'étage

Large nef. On peut circuler dans la majorité des espaces grâce aux escaliers et escalators assurant la transition entre les étages. On peut faire le tour de la mezzanine.

Dispositifs de circulation : 2 ascenseurs, 2 escalators, 2 escaliers rampe sur rampe au niveau de la façade Ouest qui donne sur l'Hôtel de Ville et la rue de la République.

Il existait auparavant 4 entrées sur les façades Nord et Sud puis 2 autres à l'Ouest et enfin à l'Est ce qui donnait 8 paires de portes-grilles au total.

Six entrées sont actuellement réparties sur le bâtiment.

La technique :

Matériaux : Edmond Bailly utilise des matériaux industriels

- ❖ **béton** (structure porteuse du sol de la cour, mezzanine)
- ❖ **bois** (voûte)
- ❖ **brique** (parois)
- ❖ **céramique**(carreaux jaunes, rouges...), **grès émaillé, faïence**
- ❖ **fer** (charpente)
- ❖ **fonte** (colonnes, gargouilles)
- ❖ **pierre** (assise et sol (dallage de pierres de Brando, Corse)) ; pavés de Basaltine (place Saint-Rémy) ; pierre de Bourgogne



Les colonnes en fonte

❖ **verre transparent** (baies vitrées)

❖ **zinc** (chéneaux, toit)

Principes structurels : les colonnes portent la structure (entraits et arbalétriers).

Extérieur :

Sol : chape de bitume armé autoprotégée par une feuille d'aluminium, dallage en asphalte coulé, gravillonné de 30 mm d'épaisseur.

Soubassement : pierre de taille de Châtillon

Le soubassement en pierre supporte un petit mur de briques colorées dans lequel s'ouvrent 8 grandes portes.

4 façades : brique et verre

Au rez-de-chaussée, présence d'un ouvrage de protection sur les amenées d'air frais et extraction de l'air par des grilles de protection maillé carrée.

Le bâtiment est composé de 3 étages de baies vitrées.

Exécution des vitrages de fermeture de la halle au-dessus des murs, y compris incorporation des ouvertures de désenfumage. Vitrages équipés sur les façades concernées de pare-soleil.

Toit : zinc. Doublage du toit. Toiture composée d'un voligeage en sapin recouvert de zinc. Eaux pluviales reçues dans des chéneaux où des pentes ménagées les font déverser dans les colonnes correspondant par une addition de tuyaux à un conduit souterrain. Des lames brise-vent laissent passer l'air et alternent avec des plaques ondulées que traverse la lumière.

Intérieur :

Sol : pierre. Carrelage au rez-de-chaussée et dans la mezzanine

Halle maintenue en hiver à une température de +10°C à partir d'un chauffage par le sol alimenté par une pompe à chaleur à fonctionnement eau/eau.

Gargouilles en fonte à l'intérieur pour l'écoulement des eaux de lavage.

Murs : pierre

Mezzanine intérieure en béton armé



Entraits et arbalétriers



Les lames brise-vent



La voûte

Structure porteuse : 18 colonnes en fonte baguées, coiffées d'un chapiteau (12m50 de haut et de 2,160 kg) et une ossature en fer soutiennent une immense **voûte** lambrissée en bois, moulurée, formée d'une triple volée de toits séparés par des baies vitrées (3 toits).

Les colonnes reposent sur des plaques d'appui en fonte noyées dans la pierre de taille.

Des plots en béton supportent les colonnes de la halle.

Les colonnes sont encastrées dans les parois et disposées en trois rangées délimitant 4 passages de 6 travées donnant accès à l'extérieur. *« La charpente est formée d'une membrane de fer forgé d'une étonnante légèreté. La fonte n'est conservée que pour les colonnes cylindriques à chapiteau et à anneau que flanquent des ailerons de même nature. Ceux-ci doivent répartir la charge. »* COLLECTIF, *Projet des Halles*, Troyes, SEDA, 1984.

« Les colonnes sont fondues en trois parties chacune réunies ensemble au moment de la pose par de forts boulons de manière à ne former qu'une seule et même pièce. Les colonnes sont posées sur des dés en pierre de taille dans lesquels sont encastrées des plaques d'appui en fonte comme pour les colonnes du pourtour dont elles ne diffèrent que dans la forme. » COLLECTIF, *Projet des Halles*, Troyes, SEDA, 1984.

Charpente et couverture sont fabriquées, livrées par chemin de fer et mises en place par les Etablissements Schneider et Cie du Creusot. Ceux-ci ont emporté le marché en remplaçant des pièces en fonte par des membrures en fers spéciaux, reliant plus solidement les diverses parties de la construction.

➤ **Quelques chiffres :**

34 colonnes creuses, en fonte, espacées de 6m d'axe en axe.

34 travées de 6m d'ouverture

Colonnes : 6m70 de haut, 1750 kg aux angles et 1120 kg au milieu

Murs : 2m de haut

Portes : 8m de haut

Comble : haut de 5m avec sa lanterne formée de 5 fermes en fer de forme « T »

Charpente métallique : 100 tonnes de fonte et 190 à 195 tonnes de fer

Entre les fermes de la charpente centrale et le dessus du pourtour, hauteur de 2m50, cette partie est occupée par des cadres à vitrages entièrement en fer

2 horloges de chaque côté sur les façades nord et sud nous rappellent que c'est aussi un lieu de travail, un espace public (cf gare, HDV...)

Mise en œuvre du matériau : Architecture très novatrice pour l'époque (ossature de fer soutenue par des colonnes en fonte). La pierre n'a été utilisée qu'en assise des parois de briques, lesquelles dessinent une double rangée de losanges entrecroisés dont l'effet est très décoratif. Parfait assemblage des pièces de la charpente.



Façade Est

Halles bordée d'un abri transparent soutenu par 9 doubles portiques de pierre : une membrane de verre sertie dans un fin réseau de métal pour abriter des intempéries. Les doubles-portiques sont tramés selon le rythme des poteaux fonte du bâtiment Baltard.

A l'intérieur de la mezzanine, on retrouve l'usage du bois et du fer au niveau des assises dont l'agencement rappelle la façade Est des



La mezzanine

Usages et Fonctions :

Fonctions nécessaires : abri stable

Fonctions d'usage : marché couvert, lieu accueillant du public, espace de rencontres, de stationnement

➤ **le bâtiment a toujours gardé le même usage au fil des époques.**

Fonctions symboliques : les baies sont identiques sur toutes les façades laissant passer la lumière naturelle permettant d'éclairer abondamment l'édifice. De l'extérieur, on voit l'intérieur et vice et versa.

Esthétique :

Autres caractéristiques liées à l'architecture artisanale, commerciale de cette époque

Espaces et volumes : on se sent à l'aise par rapport aux proportions de l'édifice car il s'agit d'un usage quotidien à échelle humaine. Les différents espaces sont délimités à l'aide des espaces de circulation rectilignes

Ornementation :

Extérieur : façades : lignes très sobres et élancées. Murs de briques aux décors de losanges entrecroisés.

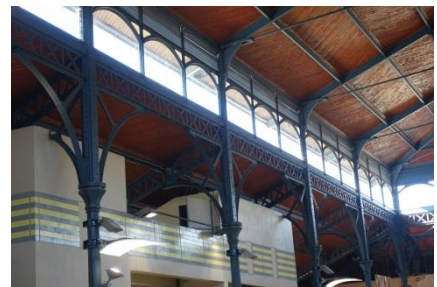


Intérieur :

Ornementation raffinée des colonnes. Volutes au niveau des chapiteaux. Décor de croix de Saint-André dans le travail du fer (au-dessus des arbalétriers).

Lumière :

Dans l'édifice : plusieurs types d'ouverture : baies et portes de même taille, ensemble homogène. Baies disposées en fonction de l'usage des pièces et de ce que l'on souhaite voir et mettre en évidence. La lumière naturelle évolue dans le bâtiment au fil de la journée ; verre transparent.



La lumière vient principalement de la façade Ouest et des parties hautes créant un puits de lumière. Ici, la lumière n'a pas vocation à transmettre un message. Elle est usuelle et esthétique. Eclairage au gaz à l'époque, puis projecteurs.

A l'extérieur :

Son : Auparavant, on entendait une cloche aux heures d'ouverture et de fermeture remplacée par le vrombissement d'une sirène dans les années 1980.

Du haut de la mezzanine, on entend de la musique, le bruit des machines (caisses), le grouillement, le brouhaha des conversations, le bruit des sachets kraft des commerçants. Pour ces raisons, on ne perçoit pas beaucoup les sons extérieurs de la ville à l'intérieur du bâtiment.

Ressenti : Impression de grandeur. Propre à chacun mais forcément variable au fil de la journée en raison de la luminosité faisant ressortir des éléments structurels différents induisant d'autres sensations. Il fait froid, frais en raison de l'aération liée à la fonction du lieu, sensation d'hygiène avec l'air frais. On sent les odeurs des produits du terroir.

Un lieu où les couleurs, saveurs et odeurs interpellent les papilles.

Mises en relation

On peut établir la comparaison avec les halles métalliques de Chaumont, de Châlons-en-Champagne, d'Épernay, de Sézanne, d'Aix-en-Othe et de Saint-Dizier (pour la partie extérieure vitrée).

Bibliographie relative à l'édifice :

BONARDOT Francine et Jean-Claude, *Halles de Champagne-Ardenne*, Le Pythagore, 2010.

COLLECTIF, *Projet des Halles*, Troyes, SEDA, 1984.

DEMESSEMACKER Martine, *Troyes Les promenades de Martine Demessemacker*, Carré de Mémoire, 2008.

DUPRE Patrick, *Troyes, pas à pas... Guide du patrimoine*, Les éditions de la Maison du Boulanger, 2004.

GROLEY Gabriel, « 1874 – Le Marché couvert », *L'Héritage troyen du XIX^e siècle*, Tome I, Troyes, 1984, p.142-147.

PEVSNER Nikolaus, *Les sources de l'architecture moderne et du design*, Témoins et témoignages, La Connaissance, 1970.

HUMBERT Jean-Louis, « Le marché couvert (1874) », *Press'Troyes*, n°119, Troyes, décembre 2003, p.18-19.

HUMBERT Jean-Louis, *Troyes, Espaces Publics XIX^e*, SAT, Carré de Mémoire, 2006.

THOMINE-BERRADA Alice, *Baltard, Architecte de Paris*, Découvertes Gallimard, 2012.

VILLE DE TROYES, « Marché central, un nouveau profil... », Troyes, 12000, n°1, Troyes, mars 1985, p.9 et Notes réalisées par la Direction Etudes et maintenance des bâtiments, juin 2016.

➤ Fiche synthétique réalisée d'après une proposition du CAUE du Val-de-Marne

http://www.ia94.ac-creteil.fr/histoire_des_arts/lecture_batiment.pdf

Bibliographie relative à l'architecture :

COLLECTIF, *Repères pédagogiques en architecture pour le jeune public*, Ministère de la Culture et de la Communication, Ministère de l'Education Nationale, 2007.

COLLECTIF, *Transmettre l'architecture en milieu scolaire*, Cahier de recommandations à l'attention des architectes, ENSAG, 2010.

DENISON Edward, *3 Minutes pour comprendre les 50 plus grands principes et styles en architecture*, le Courrier du Livre, 2014.

DEROUET-BESSON Marie-Claude, *50 activités pour découvrir l'architecture et l'urbanisme avec les CAUE*, A l'école et au collège, Scérén, CRDP Midi-Pyrénées, 2007.

LEWIS Miles, *L'Architecture, Élément par élément*, Citadelles Variations, 2010.

MADEC Philippe, *L'architecture*, autrement, Junior, Série Arts n°9, Scérén, 2004.

PÉROUSE DE MONTCLOS Jean-Marie, *Architecture, description et vocabulaire méthodiques*, Inventaire général du patrimoine culturel, Editions du Patrimoine, Centre des Monuments Nationaux, 2011.

SICARD Mireille, *Comprendre l'architecture*, Projets pour l'école, CNDP, Académie de Grenoble 2001.

Sites Internet et outils pédagogiques :

http://www.cccod.fr/wp-content/uploads/2015/01/Dossier-p%C3%A9dagogique_AiresMateus.pdf

http://www.ia94.ac-creteil.fr/histoire_des_arts/lecture_batiment.pdf

<http://www.crdp-montpellier.fr/themadoc/Architecture/reperes3.htm>

<http://www.gif-lumiere.com/bibliotheque/lettres-lumieres.php> (dossier n°3)

Crédits photos : Service Animation du patrimoine, Ville de Troyes